

« La Grande Guerre comme un chemin vers l'indépendance des nations »

J'espère ne pas être impudent, mais ce long chemin vers les indépendances concerne particulièrement la Pologne et cela mérite de faire un bref retour dans le passé et de revoir un peu l'histoire.

Lorsque le 28 juin 1914 l'archiduc Ferdinand est tué à Sarajevo par Gavrilo Prinzip, personne, mais vraiment personne ne peut imaginer les innombrables bouleversements que les deux petits coups de révolvers vont provoquer

Il est vrai que l'attentat va inciter Vienne à vouloir vaincre militairement et de manière fulgurante, la petite Serbie. Il lui faut éteindre, et pour longtemps, les inadmissibles vellétés de Belgrade qui ne cache pas son désir de retrouver, rassembler et intégrer dans une « Grande Serbie » l'importante population slave établie en Bosnie-Herzégovine. Reste que la Serbie, libérée du joug de l'Empire Ottoman et indépendante depuis seulement 1882, voyait peut-être dans cet agrandissement de ses limites territoriales et de sa population, le moyen de renforcer et conforter son tout petit royaume balkanique et sacrifier son indépendance.

Mais cette Europe de 1914, phare de la civilisation, est partagée en deux blocs bien distincts et elle est prisonnière d'un équilibre précaire imposé par des accords diplomatiques, économiques et militaires. Les traités et les alliances signés ne peuvent que conduire au conflit généralisé. Au sein de ces deux blocs antagonistes, des minorités rêvent de liberté ou de rattachement à une mère patrie. Dans de nombreuses provinces elles ont des vellétés d'indépendances ou du moins des envies sécessionnistes tels les Slovènes, les Bosniaques, les tchèques ou les slovaques. Que ce soit en Italie, en France, en Bulgarie, en Turquie, en Roumanie, toutes ces nations ont des visées sur d'anciens territoires perdus ou confisqués. Quant à la Pologne écartelée, son peuple aspire à la renaissance

Et c'est aux confins balkaniques de cette Europe de la Belle époque, que le premier coup de canon va retentir. Une fois de plus, le chaudron des Balkans a bien mérité son nom.

Le 28 juillet les hostilités commencent, Belgrade est bombardée, Saint-Pétersbourg mobilise, puis l'Allemagne, puis la France, et ensuite les déclarations de guerre se succèdent de capitale en capitale. Le 15 août une grande partie de l'Europe se retrouve en guerre. Mais qu'importe, dans tous les camps ont part pour un été. Tout à été prévu pour vaincre rapidement l'adversaire en rase campagne. Mais les batailles de la Marne en France, de Kolubara en Serbie et des lacs Mazure en Prusse orientale mettent fin à la guerre de mouvement et imposent aux adversaires, et contrairement à toutes les prévisions, une longue et très meurtrière guerre de positions. Il en est ainsi dans l'ancienne province de la Grande Pologne, celle dépecée par 3 fois de 1772 à 1795, par la Russie, la Prusse puis L'Autriche. Je rappelle que ce partage confirmée en 1815, par le Congrès de Vienne, est à comprendre comme une sorte de punition au ralliement de troupes polonaises derrière la France de napoléon, l'Empereur français étant l'ennemi des 3 pays occupants. Mais c'est surtout le refus par Berlin, Vienne et Saint-Pétersbourg de voir survivre l'éphémère duché de Varsovie instauré par Napoléon en 1807.

1915, 1916, puis 1917 voient la guerre s'intensifier, les offensives se suivre, les pertes se multiplier, les exactions devenir des buts de guerre. De nouveaux belligérants rejoignent l'un ou l'autre des camps. Chez les Alliés comme chez les Empires Centraux, il faut convaincre de son bon droit.

Pour Berlin et Vienne mais aussi pour le Tsar, très vite la question polonaise va se poser. Le peuple polonais, natif d'un pays qui n'existe plus se retrouve à être mobilisé dans l'armée russe, allemande ou austro-hongroise. Pour être bref, Berlin comme Vienne mais aussi Saint-Pétersbourg, se doivent de convaincre les polonais à servir avec discipline. Et pour cela de timides mesures seront mises en place et des propositions seront faite, faisant miroiter les possibilités à venir d'une future entité polonaise.

Dans la France de 1914, une forte immigration polonaise, majoritairement des mineurs et des ouvriers agricoles, était présente. Dès le mois d'août, un premier comité de volontaires polonais s'installe à Paris pour encourager ses compatriotes à s'engager dans la Légion

Etrangère. Ce sera le cas pour plus de 2000 d'entre eux. Dans le même temps le comité multiplie les démarches auprès des autorités françaises pour une reconnaissance de la Pologne, mais la France, alliée de la Russie, ne veut pas s'interposer dans les affaires intérieures russes en soutenant une future Pologne indépendante.

En Pologne russe, à Varsovie, s'installe un autre comité national polonais, il croit et espère en une promesse du Tsar, celle d'accorder une réelle autonomie. Ce vœu étant soutenu par les Alliés. A Cracovie, en zone autrichienne, un autre conseil national est créé, il attend beaucoup de Vienne. Au milieu de l'année 1915, les Allemands et les Autrichiens qui viennent de conquérir une très grande partie de la Pologne russe s'entendent pour diviser le territoire en deux zones distinctes et en 1916, ils installent un conseil polonais de régence, sorte de gouvernement fantoche sans réel pouvoir. En contre partie, Berlin et Vienne espèrent un engagement massif des polonais dans leurs armées.

En 1917 la révolution bolchévique éteint l'espérance d'un état polonais indépendant, tant espéré par le comité national polonais de Varsovie. Celui-ci, considéré par les Alliés comme le représentant officiel polonais se replie et se fixe à Paris où il est reconnu comme le gouvernement provisoire polonais en exil. A ce moment, dans le camp autrichien, Jozef Pilsudski un officier supérieur polonais farouchement anti russe, très respecté de ses hommes et qui ne croit plus en la défaite des Alliés, exhorte les soldats polonais à ne plus prêter serment à la Double Monarchie. Je n'insisterais pas sur l'histoire de ce héros national mais la rébellion nationaliste qu'il provoque amène la dissolution des troupes polonaises et impose leur intégration d'office dans des unités austro-hongroise. En conséquence les refus d'incorporation et les désertions se multiplient et Jozef Pilsudski est emprisonné. Mais son prestige est tel que beaucoup de compatriotes discernent en lui l'homme le plus déterminé à rétablir une Pologne indépendante.

Au même moment, les Alliés comprennent l'intérêt à court-circuiter les manœuvres de Berlin et de Vienne et de leur fantoche régence polonaise, et décident de défendre et soutenir le rétablissement d'une Pologne véritablement indépendante. Le 5 juin 1917, deux mois après

l'entrée en guerre des Etats-Unis, un décret présidentiel signé par le Président Français Poincaré institue la création d'une armée de volontaires équipée et entretenue par La France, avec ses drapeaux, ses insignes, ses uniformes, ses chefs. La chute du Tsar éteignant les dernières réserves françaises. En septembre 1918, cette armée polonaise en France est reconnue comme alliée, et subordonnée au conseil national polonais de Paris. Ce même conseil qui nomme le 4 octobre le général Jozef Haller commandant de cette armée bleue (Blekitna armia) forte de 17 000 hommes. Jozef Haller est un ancien chef des légions polonaises austro-hongroise qui, en février 1918, est passé dans le camp de l'Entente avec une partie de ses troupes. Mais les événements se précipitent, l'effondrement du front d'Orient bouscule les derniers espoirs des Empires Centraux, les troupes alliées arrivent sur les rives du Danube et l'armée austro-hongroise, minée par ses minorités, commence à se déliter. Le 8 novembre 1918, les Allemands libèrent Jozef Pilsudski et un train spécial l'emmène à Varsovie. Le 11 novembre, jour de l'Armistice, le conseil de régence nomme Jozef Pilsudski commandant en chef des armées et le charge de former un gouvernement, le 22 novembre il devient officiellement le chef de l'état provisoire, même si pendant 5 mois le gouvernement de Paris va s'opposer à celui de Varsovie avant de s'incliner. Le général Pilsudski demande aussi au Maréchal Foch le retour de l'armée Haller. 1240 officiers, 68 000 soldats, 18 avions et 120 tanks qui arriveront en avril 1919, acclamés par une population en liesse. Mais comme nous le savons la guerre n'est pas éteinte, il va vous falloir vous défendre au Nord, à l'Est mais aussi au sud. Enfin, par le traité de Versailles, la nation indépendante de Pologne se voit attribuer et reconnaître des frontières avec un accès à la mer. Mais n'oublions pas que ce petit couloir dit de Dantzig sera une des causes de l'invasion allemande de 1939.

La fin de la guerre qui amène la dislocation des empires russe, austro-hongrois et turque porte à l'indépendance les Tchèques et les Slovaques. Eux aussi avaient installé depuis 1916 un gouvernement provisoire à Paris et disposaient d'une force armée, la légion Tchèque qui ,en 1918 combat en France mais aussi en Italie et en Russie. Le 28 octobre 1918

un gouvernement provisoire tchèque et slovaque est constitué et la République tchécoslovaque est proclamée à Prague le 30 octobre 1918.

Et comme dans un fragile jeu de quilles, les bouleversements se suivent. Le 16 novembre une éphémère république hongroise voit le jour. Dès le début du mois de novembre, Autriche voit ses minorités se soulever, les Slovènes, les Croates, les Dalmates, les Bosniaques veulent rejoindre la Serbie, la France retrouve son Alsace et sa Lorraine, l'Italie sait qu'elle va recevoir quelques terres convoitées comme le Tyrol et le Haut-Adige. Les Pays Baltes découvrent la liberté, l'Ukraine, république démocratique reconnue par les Alliés depuis novembre 1917, ne va pas profiter longtemps de son indépendance, les rivalités la déchirent et les combats vont se poursuivre jusqu'en 1920 avec la guerre soviéto-polonaise. En 1921, par le traité de Riga la Pologne récupère la Galicie et la Volinia, et le reste du territoire est incorporé à la toute jeune Union Soviétique.

Dans les Balkans les traités à venir (Versailles, Saint-Germain, Neuilly, et Trianon,) vont progressivement redéfinir de nouvelles frontières pour la Hongrie, l'Autriche, l'Albanie, le Monténégro, la Grèce, la Bulgarie, la Roumanie et la Serbie.

D'autres grands bouleversements vont intervenir en Orient. La disparition de l'Empire Ottoman entraîne une recomposition des provinces arabes. Le Liban puis la Syrie, deviennent des protectorats français, et malgré les promesses la France chasse de Damas les troupes arabes du roi Fayçal. La Palestine passe sous domination britannique mais Londres devra attendre 1920 pour obtenir de la Société des Nations un mandat de protectorat sur l'Irak. Au nord de l'Empire Ottoman, en Anatolie et en Asie mineure, la Géorgie et l'Azerbaïdjan déclarent une éphémère indépendance alors que les Arméniens avaient proclamés dès le 28 mai 1918 une république libre et indépendante. Comme pour la Pologne c'est la renaissance d'une souveraineté nationale, une souveraineté effacée depuis 550 années et qui ne va durer qu'à peine deux ans, l'Arménie devenant une république soviétique. Et cela va durer jusqu'en 1991. Reste les territoires colonisés par les différents protagonistes tant en Afrique qu'en Asie. Malgré les engagements chuchotés, le don du sang demandé aux indigènes et les souhaits exprimés par les élites, il faudra

attendre la fin de la seconde guerre mondiale pour voir la décolonisation commencer. Donc pour ces peuples le chemin va être particulièrement long avant l'indépendance.

Reste que lorsque le Président Wilson présente au début de l'année 1918 ses 14 points pour une paix mondiale à venir, il évoque et insiste sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Mais dans les faits et très souvent, les découpages de frontières ont multiplié les problèmes des états-nations et brutalisés les minorités nationales, sans oublier les manquements à ce principe dû aux profondes divergences de points de vues entre les vainqueurs mais aussi les vaincus.

Rappelons que la paix venue, la Roumanie va compter des millions de hongrois, la Serbie va devenir à l'instar de l'Autriche disparue une mosaïque de minorités et de langues et l'Autriche, comme la Pologne d'ailleurs, absorber des fortes populations allemandes. Et nous savons comment cela a fini.

Aujourd'hui en ce Centenaire de l'Armistice de 1918, nous devons nous rappeler que les nations renaissantes, les peuples libérés, les minorités retrouvées et reconnues, qui découvraient dans les derniers soubresauts de la Grande Guerre ce nouveau monde tant espéré, vont encore, et cela seulement 20 ans après, être envahis, violentés, occupés. Et pourtant comme l'hiver cède sa place au printemps, de nouveau les peuples se sont révoltés pour retrouver leurs fiertés, leurs drapeaux et leur identité. Ainsi progresse les sociétés, ainsi se construit l'histoire.

Jean Pierre Verney

Musée de la Grande Guerre.